

25 décembre

1 Jean 3, 1-6

Jean-Mathieu Thallinger

*Vous connaissez l'histoire du fou qui scie la branche sur laquelle il est assis ?
Du pied de l'arbre monte ce cri : tu es fou arrête !
« Mais je ne risque rien, je **Me** tiens », répond le malheureux.*

Je **Me** tiens !

C'est la triste histoire de l'homme sans référence autre qu'à lui-même, ce qu'en langage biblique on appellera un pécheur et en "gainsbourgeois" : l'homme à la Harley-Davidson (celui qui n'a besoin de personne. Voir en bas de page).

Introduction

Un exercice décalé celui de la prédication à partir de cette épître pour la prédication d'un matin de Noël.

Nous sommes au matin de la veillée où nos églises ont brassé au plus large dans leurs fichiers et nous voici devant un écrit qui réagit à une situation de rupture à l'intérieur de sa communauté : « *C'est de chez nous qu'ils sont sortis, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais il fallait que fût manifesté que tous, tant qu'ils sont, ils ne sont pas des nôtres* » (I Jn 2,19)

Les « menteurs » (1 Jn 4,1), « antichrists » (1 Jn 2,8 ; 2 Jn 7), et autres « enfants du diable » (1 Jn 3,10) sont dénoncés de manière virulente par l'auteur johannique. Derrière ces emportements, on pourra distinguer une situation d'une église en crise existentielle, minée par des courants hérétiques ou du moins déviants : docétistes niant l'incarnation réelle de Dieu en Jésus (niant qu'il fut le Christ), fatras gnostico-dualiste (tiens, en buvant mon café ce matin je parcourais une revue publicitaire et je suis tombé sur cet article intitulé « le vrai sens de Noël et de l'Épiphanie ». Extrait : «ces forces du cœur sont éveillées pour que chaque être humain se souvienne de son origine spirituelle. Pour qu'il se remémore qu'il est « Fils et Fille » des étoiles. L'origine céleste fut révélée par les trois Rois Mages, qui étaient des Astrologues et des Initiés... », d'après « l'histoire de l'astrologie spirituelle »).

Une église en crise d'identité ? Qui ne saurait plus à quels saints se vouer ? Toute ressemblance avec des situations contemporaines pourra être bienvenue.

Mais l'épître ne s'en tient pas à la dénonciation, la crise est l'occasion de repréciser quelques normes et surtout d'exhorter ceux qui se tiennent fidèlement à la révélation biblique reçue. Et n'oublions pas que la première lettre de Jean est aussi celle de cette définition si en phase avec nos temps de théologie light : « Dieu est amour » (I Jn 4, 8).

Le texte

Notre péricope est insérée dans quatre paires d'énoncés antithétiques qui

seraient la source à l'origine du texte johannique (Michèle Morgen, *Les épîtres de Jean*, Commentaire biblique : Nouveau Testament, Cerf, 2005. Pour tous les commentaires exégétiques) :

- | | |
|---|--------|
| Quiconque pratique la justice est né de lui | 2, 29b |
| A. Quiconque pratique le péché commet l'iniquité | 3, 4a |
| Quiconque demeure en lui ne commet pas le péché | 3, 6a |
| B. Quiconque commet le péché ne l'a pas vu | 3, 6b |
| Celui qui pratique la justice est véritablement juste | 3, 7b |
| C. Celui qui commet le péché est du diable | 3, 8a |
| Quiconque est né de Dieu ne pèche pas | 3, 9a |
| D. Quiconque ne pratique pas la justice n'appartient pas à Dieu | 3, 10b |

Deux critères sont déterminants : la pratique de la justice et du péché. Ils permettent de distinguer ceux qui sont de l'église de ceux qui sont en-dehors, ou plutôt de Dieu et séparés de lui.

Le verset 10 rassemble et résume la pensée de l'auteur : « À ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère ». Malgré la tonalité « couperet » ou sévère, l'intention première de l'auteur n'est pas la condamnation ou l'exclusion mais plutôt l'encouragement à demeurer en Dieu.

C'est le sens de l'exclamation qui ouvre le chapitre 3 :

v 1 : Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes !

Maintenant, depuis que Dieu a pris chair, nous pouvons être appelés enfants de Dieu, à son image. S'étant lui-même fait enfant, nous aussi par là mêmes pouvons être qualifiés ainsi. C'est le bouleversement jailli de cette naissance. En s'approchant de nous, il nous approche de lui. Finalement, nous n'avons plus besoin de lever les yeux au ciel pour y chercher Dieu, mais il nous suffit de tourner la tête autour de nous.

v 2/3 : Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui est pur.

Si Dieu nous fait ses enfants, c'est-à-dire nous adopte, cela ne signifie pas que nous le reconnaissons comme père. Il faut que la greffe prenne. C'est le thème du "déjà là" et du "pas encore", la tension entre la promesse performative et sa réalisation eschatologique. Nous sommes invités à vivre en cette tension, à vivre aujourd'hui comme si demain était déjà là, cela s'appelle la foi, selon Paul.

v 4 : Quiconque commet le péché commet aussi l'iniquité; car le péché, c'est l'iniquité.

Le péché : un mot chargé... de sens ! S'il est bien un mot qui génère rejet et fausse interprétation c'est celui du péché. Il n'est jamais inutile de continuer à ressasser en nos églises cette définition que pointe ici l'auteur : le péché (amartia), c'est l'iniquité (anomia), le fait d'être sans loi.

Sans Loi ? Sans limites ? Le refus de comprendre la Loi comme un espace de liberté mais de l'envisager sous l'angle de la seule contrainte. De refuser toute aide, référence, repère en-dehors de soi-même. Comme si l'enfant nouveau-né se détournait de ses parents : je n'ai pas besoin de vous, qui êtes-vous ?

Existez-vous seulement ? Quel serait ce monstre ? C'est l'histoire du début de notre propos, l'homme qui scie la branche sur laquelle il est assis.

Le prédicateur pourra à loisir s'en prendre à toutes les tentations d'enfermement : nationalistes, raciales, psychologiques, fondamentalistes ... laïcistes, tous les modes de vie non dialogaux, qui refusent, par peur du syncrétisme, d'être évalués dans le regard d'autrui et de Dieu.

v 5/6 : Mais vous savez que lui a paru pour enlever les péchés; et il n'y a pas de péché en lui. Quiconque demeure en lui ne pêche plus. Quiconque pêche ne le voit ni ne le connaît.

La pensée de l'auteur de l'épître est plus précise que cela peut-être. Le péché, plus que la négation de Dieu, est la négation de la Loi de Dieu. Et quelle est cette loi ? Saint Augustin nous éclaire à ce propos ; lisons sous sa plume :

Traité sur l'Épître aux Parthes V,2 : « Si, en effet, quelqu'un se dit sans péché, il est un menteur. Nous trouvons dans cette même épître de Jean : « Si nous disons que nous « sommes sans péché, nous nous séduisons « nous-mêmes ». « En quoi consiste ce péché ? A violer la loi. Quelle loi ? « Je vous donne une loi nouvelle, c'est de vous aimer les uns les autres (Evangile de Jean, 13, 34). Attention ! Ce commandement du Christ s'appelle la charité ; par elle sont détruits les péchés. Ne point l'avoir en soi, c'est une grande faute, c'est la source de toutes les fautes ».

Prêcher

- Nos clochers moyenâgeux pointent très haut dans le ciel.
Ils disent par leur élévation le désir de Dieu chez l'homme.
Ils affirment par leur domination la gloire de Dieu sur toute la terre.

Mais comment disent-ils la fragilité de ce désir de Dieu chez l'homme ?
Mais comment disent-ils que la seule chose que l'église ait à défendre c'est l'image de Dieu en l'homme. Cette image de Dieu qui est conditionnée par le respect de la loi nouvelle de l'Evangile.

- Quel est le rôle de l'église à la lumière de Noël ?

Devant la fragilité et l'injustice de ce monde elle pourrait s'emporter, trier, condamner, s'élever. Elle pourrait être combattante, hautaine...

Mais son rôle premier est l'*encouragement*.

Dans une communauté où la communion semble se disloquer, l'auteur de la 1^e Épître de Jean encourage, exhorte. Parce qu'elle sait qu'en se faisant pareil à nous, Dieu nous a rendu pareil à lui. Il n'est que d'allumer l'espérance pour que cela soit manifeste

Une église qui encourage ses pasteurs, des pasteurs qui encouragent leurs paroissiens et sont encouragés par eux, des enfants et des jeunes qui sont encouragés par leurs aînés, les exclus qui sont encouragés par les inclus, ceux des banlieues encouragés par les centraux, encourager nos responsables politiques au lieu de les dénigrer,... la liste peut être longue, très longue.

Post Scriptum

Pour élargir et détendre les auditeurs, une chanson d'un théologien amateur original, décédé il y a quelques années, elle pourra illustrer le thème de l'homme sans Loi, le texte est à lire jusqu'au bout :

Je n'ai besoin de personne

En Harley Davidson
Je n'reconnais plus personne
En Harley Davidson
J'appuie sur le starter
Et voici que je quitte la terre
J'irai peut-être au Paradis
Mais dans un train d'enfer

Je n'ai besoin de personne
En Harley Davidson
Je ne reconnais plus personne
En Harley Davidson
Et si je meurs demain
C'est que tel était mon destin
Je tiens bien moins à la vie
Qu'à mon terrible engin

Je n'ai besoin de personne
En Harley Davidson
Je ne reconnais plus personne
En Harley Davidson
Quand je sens en chemin
Les trépidations de ma machine
Il me monte des désirs
Dans le creux de mes reins

Je n'ai besoin de personne
En Harley Davidson
Je ne reconnais plus personne
En Harley Davidson
Je vais à plus de cent
Et je me sens à feu et à sang
Que m'importe de mourir
Les cheveux dans le vent

D'après <http://www.paroles.net/chansons/24602.htm>